

Sémir BADIR

Epistémologie sémiotique. La théorie du langage de Louis Hjelmslev, Paris, Champion, 2014, 411 p.

Sémir Badir, également auteur d'une monographie sur Hjelmslev (Les Belles Lettres, 2000) ainsi que d'une thèse (*Le métalangage d'après Hjelmslev. Épistémologie sémiotique*, 1998) et de nombreux articles sur celui-ci, nous livre ici un ouvrage stimulant et très dense sur la théorie du langage du linguiste danois, telle qu'on peut la reconstituer à travers les publications, les traductions approuvées par l'auteur et les différents manuscrits disponibles. La recherche de Badir comporte ainsi un volet philologique qui ne constitue pas le moindre des intérêts de cet ouvrage. La théorie du langage de Hjelmslev s'identifie, d'après l'auteur, avec une épistémologie, à savoir une théorie de la façon dont s'acquiert la connaissance dans et par le langage. Ce terme de langage a d'ailleurs été remplacé par celui de sémiotique, car Hjelmslev craignait la confusion entre *langue* et *langage* ; c'est pourquoi le terme d'épistémologie sémiotique semble convenir mieux que celui d'épistémologie linguistique pour caractériser sa théorie.

L'ouvrage se compose de sept chapitres : le premier porte sur les données constituant le point de départ de la théorie. L'auteur rappelle ici le caractère déductif de cette théorie, ce qui l'oppose à toute une tradition théorique en linguistique, ainsi que son caractère formel et abstrait, gage de sa généralité et de sa puissance descriptive. Badir rejette ici certaines lectures critiques qui ont pu être proposées de l'œuvre de Hjelmslev (en particulier, Kerbrat-Orecchioni et Traini). Le deuxième chapitre fait une mise au point sur les caractéristiques de la théorie hjelmslévienne, en rappelant les principes de base : principes d'empirisme (qui comprend non-contradiction, exhaustivité et simplicité), d'adéquation et d'immanence (qui lui permet notamment de s'appliquer à tout objet, y compris les autres discours et savoirs scientifiques). L'auteur propose ici une comparaison avec l'épistémologie de Popper, son contemporain et promoteur lui aussi d'une démarche déductive. Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'exposition de la théorie du langage en tant qu'objet de connaissance : le chapitre trois (Epistémologie) se concentre sur l'objet de la théorie, à travers l'exposition qu'en propose notamment le *Résumé d'une théorie du langage*. En effet Hjelmslev a longtemps cherché un terme générique pour désigner l'objet de sa théorie ; c'est finalement *sémiotique* qui l'emporte sur *langage*, même si ce mot apparaît tardivement dans le *Résumé*. Badir donne aussi une bonne description du procédé graphique adopté dans le *Résumé* pour représenter l'analyse et son caractère hiérarchisé, ainsi que sa binarité fondamentale (illustrée par la répartition basique entre *plan de contenu* et *plan d'expression*) et les procédés pour ramener les fragmentations et les mutations plus complexes à ce principe binaire, qu'on retrouve dans une autre caractéristique de la sémiotique, à savoir la combinaison entre analyse syntagmatique et analyse paradigmaticque. Le chapitre quatre (Texte) porte sur les moyens de parvenir à la connaissance du langage, qui se donne dans « des textes » (dénombrables) qui sont tous la manifestation du « texte » (non dénombrable), modalité de manifestation du langage. Cela complique son approche, puisqu'il n'y a pas de distinction entre l'objet et les moyens de sa connaissance (qui restent des formes textuelles), et que cet objet est indéfiniment extensible. Le chapitre se poursuit par l'analyse des deux dimensions d'analyse – paradigmaticque des dérivés et syntagmaticque des enchaînements – à travers la « procédure glossématique » qui est ici expliquée dans le détail (et dont on propose le texte intégral en annexe, en version anglaise avec traduction en regard). La procédure analytique est illustrée d'un exemple concret, à partir d'une anecdote relatée par Claudine Normand. Le chapitre cinq (Métasémiotiques) s'intéresse au statut de la connaissance face au langage. Si le texte accède au statut de sémiotique grâce à l'analyse qu'on lui applique et qui le transforme en

substance dont la sémiotique est la forme, le statut des descripteurs et de la procédure font l'objet des métasémiologies. L'agencement de celles-ci par rapport aux sémiotiques non-dénotatives fait l'objet de la première partie du chapitre, à partir des arborescences établies par Whitfield et par Rastier, auxquelles l'auteur compare, pour finalement la rejeter, une arborescence alternative, qu'il a lui-même établie afin de montrer la spécificité des intuitions de Hjelmslev par contraste avec les solutions que celui-ci n'a pas retenues. Après un détour sur le critère de scientificité et la distinction entre objet et description qu'elle fonde, l'auteur revient sur la procédure d'analyse, les tests prévus pour s'assurer du caractère linguistique de l'objet donné, et consacre la deuxième partie du chapitre aux caractéristiques des sémiotiques non dénotatives, parmi lesquelles figurent bien sûr les métasémiotiques.

Les deux derniers chapitres sont consacrés, d'une part, à des problèmes non résolus de la théorie (chapitre 6, portant sur la distinction des plans de l'expression et du contenu appréhendés à travers les exemples des feux de signalisation, du cadran téléphonique et du carillon du Big Ben, utilisés par Hjelmslev dans son article *La structure fondamentale du langage*), d'autre part, à des questions avancées par d'autres auteurs mais qui pourraient recevoir un traitement dans les termes de la théorie du langage, voire lui apporter un soutien, comme c'est le cas de la notion culiolienne d'épilinguistique (chapitre 7), traitée en comparaison avec les éléments de la théorie du langage de Hjelmslev et de la théorie de l'inconscient de Freud, ce qui permet d'en montrer les ressemblances et les originalités respectives et de tracer des développements intéressants pour la théorie hjelmslevienne.

Ruggero DRUETTA